

— rad. *bisegmenter*). Qui peut être divisé en deux segments.

BISEGMENTATION s. f. (bi-ség-man-ta-si-on — rad. *bisegmenter*). État de ce qui est divisé en deux segments, en deux parties.

BISEGMENTÉ, ÉE (bi-ség-man-té) part. pass. du v. *Bisegmenter*.

BISEGMENTER v. a. ou tr. (bi-ség-man-té — de *bi* et *segment*). Diviser, partager en deux segments.

BISEL s. m. (bi-sèl — de *bi* et *sel*). Chim. Sel qui contient une double proportion d'acide. Ce mot n'est pas usité dans la désignation des sels déterminés; on fait, dans ce cas, précéder le nom du sel du préfixe *bi*, et l'on dit : *Bisulfate*, *bisazotate*, etc.

BISÉLÉNATE s. m. (bi-sé-lé-ni-a-te — de *bi* et *séléniure*). Chim. Sel de sélénium dans lequel l'acide sélénié contient une double proportion d'oxygène.

BISÉLÉNITE s. m. (bi-sé-lé-ni-te — de *bi* et *sélénié*). Chim. Sel de sélénium dans lequel l'acide sélénié contient une double proportion d'oxygène.

BISÉLÉNIOSE s. m. (bi-sé-lé-ni-ose — de *bi* et *séléniure*). Chim. Composé de sélénium avec un corps simple, dans lequel le sélénium se trouve en proportion double.

BISELLEMENT s. m. (bi-zé-le-man — rad. *biseau*). Cristalllogr. Altération dans la forme principale, produite par deux nouvelles faces inclinées l'une sur l'autre et qui remplacent par une sorte de biseau un angle ou une arête.

BISELLIAIRE s. m. (bi-sél-li-ère — lat. *bisellium*). Celui qui avait le droit de siéger sur le bisellium.

BISELLIUM s. m. (bi-sél-li-omm — mot lat. formé de *bis*; deux et *sella*, siège). Antiq. rom. Siège pliant à deux plans. « Siège d'honneur accordé à des citoyens qui s'étaient distingués en quelque occasion. » Siège d'honneur réservé aux augustaux dans les municipes et les colonies.

— Encycl. Le *bisellium* était un fauteuil d'apparat, qui n'avait ni appui ni dossier. Il était d'assez grande dimension, et deux personnes pouvaient s'y placer facilement; mais ordinairement il ne servait qu'à une seule, comme le prouvent ceux qu'on a retrouvés, et qui n'étaient accompagnés que d'un seul tabouret placé au milieu. C'était un siège d'honneur à l'usage des magistrats ou personnalités consulaires, et où seuls ils avaient le droit de s'asseoir. Dans les provinces, les augustaux s'en servaient au théâtre et dans les autres lieux publics, comme d'une chaise curule. On voit, au musée de Naples, un *bisellium* trouvé dans les ruines de Pompéi; il est en bronze, supporté par quatre pieds d'une forme élégante, et orné de sculptures et d'arabesques.

BISENTI, bourg du royaume d'Italie, dans l'Abruzzo Ulérieure, district et à 15 kil. N.-O. de Citta-San-Angelo; 2,945 hab.

BISENZ, ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, régence de Brünn, district et à 15 kil. S.-O. de Hradisch; 2,675 hab. Vins très-estimés, grande quantité de maïs; beau château du XVIII^e siècle.

BISENZIO, rivière du royaume d'Italie, dans l'ancien duché de Toscane, prend sa source dans les Apennins, coule du N. au S., baigne Prato et se jette dans l'Arno à 6 kil. O. de Florence, après un cours de 60 kil.

BISÉQUÉ, ÉE adj. (bi-sé-ké — du lat. *bis*, deux fois; *secare*, couper). Didact. Qui est ou peut être partagé en deux parties.

BISER v. a. ou tr. (bi-zé — du lat. *bis*, deux fois). Rétendre, en parlant des étoffes : *Biser une pièce de drap*.

— Patois. Embrasser, donner un baiser. — v. n. ou intr. Agric. Passer au bis, noir-cir, en parlant des grains qui se gâtent : *Les blés, les avoines ont bisé cette année*.

BISERGOT s. m. (bi-zér-go — du préf. *bis*, et de *ergot*). Ornith. Espèce de francolin à double ergot : *Le bisergot a plus de rapport avec les francolins qu'avec les perdrix*. (Buff.)

BISÉRIAL, ALE adj. (bi-sé-ri-al — de *bi* et *série*). Syn. peu usité de *bisériel*.

BISÉRIALITÉ (bi-sé-ri-a-li-té — rad. *bisériel*). État de ce qui est disposé en deux séries.

BISÉRIATION s. f. (bi-sé-ri-a-si-on — rad. *bisériel*). Disposition en deux séries.

BISÉRIÉ, ÉE adj. (bi-sé-ri-é — de *bi* et *série*). Hist. nat. Qui est disposé en deux séries, placé sur deux rangs : *Les pétales sont bisériés dans plusieurs plantes de la famille des anonacées*. (A. Richard.)

BISERRULE s. f. (bi-sé-ru-le — du lat. *bis*, deux fois; *serrula*, petite scie). Bot. Genre de plantes, de la famille des légumineuses, voisin des astragales, et comprenant une seule espèce, qui croît dans le midi de l'Europe et en Orient. « On écrit aussi *bisserrule*. »

BISER s. m. (bi-zé — rad. *bis*, *bise*). Pigeon d'un gris ardoisé : *Je regarde le biser comme la souche première de laquelle tous les autres pigeons tirent leur origine*. (Buff.) « On le nomme aussi *pigeon de rochep*. »

— Fam. Garde national qui fait son service sans porter l'uniforme : *Des bisers zurichois font l'exercice dans une petite place voisine de l'hôtel de l'Épée, que j'habite*. (V. Hugo.)

... Deux bisers sous les armes
Ramenent à Charenton
Cet orateur plein de charmes.
BÉRANGER.

— Comm. Etoffe de laine grossière : *Un habit de biser, un manteau de biser*. Gérard Ségarelle laisse croître sa barbe et ses cheveux, se fit faire un habit de biser, avec un manteau blanc d'une grosse étamine, et prit une corde pour ceinture. (Fleury.)

— Constr. Caillou de couleur noirâtre : *Voûte de biser*.

— Adjectiv. : *Pigeon biser*. Garde national biser.

BISER (Charles-Emmanuel), peintre flamand, né à Malines en 1633. Après avoir passé quelques années à Paris, il se fixa à Anvers et devint, en 1674, directeur de l'académie de cette ville. Ses tableaux, qui, pour la plupart, représentent des assemblées galantes, des bals, des concerts, etc., sont composés spirituellement, dessinés avec assez de correction et peints d'une couleur qui tire un peu sur le gris. Le plus important de ses tableaux représente *Guillaume Tell abattant d'un coup de flèche une pomme sur la tête de son fils*.

BISÉTACÉ, ÉE, adj. (bi-sé-ta-sé — de *bi* et *sétacé*). Entom. Dont l'abdomen est terminé par deux soies.

— s. m. pl. Famille d'entomostracés qui présentent ce caractère.

BISÉTIGÈRE adj. (bi-sé-ti-jè-re — du lat. *bis*, deux fois; *séta*, soie; *gero*, je porte). Entom. Qui porte deux soies.

BISSETTE s. f. (bi-zé-te — dimin. de l'adj. *bise*). Comm. Nom d'une espèce de petite dentelle très-étroite, demi-blanche, en fil de lin, qui se fabriquait anciennement dans plusieurs parties de la France, surtout aux environs de Paris : *La bissette était grossière, d'un très-bas prix, et ressemblait à la passementerie*. (F. Aubry.)

— Ornith. Nom vulgaire de la macreuse, oiseau de couleur noirâtre.

— Bot. Nom vulgaire des mousserons.

— Particul. Petit pain bis pesant 1/2 kilogramme : *Les matelotes du village d'Epûthen qui vendent leur poisson en gros, à Boulogne, exigent souvent qu'on leur donne un bissette; c'est leur pot-de-vin*.

BISSETTIÈRE s. f. (bi-zé-ti-ère — rad. *bissette*). Ouvrière qui fait la dentelle commune appelée *bissette*.

BISEUR s. m. (bi-zeur — rad. *bis*). Techn. Teinturier en petit teint ou en faux teint. « Vieux mot. »

— Encycl. Sous le régime des corporations et des jurandes, on distinguait deux sortes de teinturiers : 1^o ceux qui teignaient en couleurs solides; 2^o ceux qui n'employaient et ne pouvaient employer que des couleurs fugaces. Les règlements appelaient les premiers *teinturiers en bon teint*; et les seconds *teinturiers en petit teint*; mais les teinturiers en bon teint donnaient, par mépris, aux teinturiers en petit teint, le nom de *biseurs*, et cette expression passa dans le langage vulgaire. Elle a disparu au commencement de la Révolution, c'est-à-dire quand la liberté a été donnée à l'industrie.

BISEXE ou **BISSEXE**, **BISEXUÉ** ou **BISSEXUÉ, ÉE**, **BISEXUEL** ou **BISSEXUEL, ELLE** adj. (de *bi* et *sexe*, *sexe* ou *sexe*). Bot. Qui réunit les deux sexes, c'est-à-dire qui a à la fois des étamines et des pistils : *Fleurs bisexuées*.

— Fam. et par plaisant. Composé d'individus des deux sexes : *Le fameux comité bisexuel, qui a reçu tant de vaudevilles languissants, pour avoir été transporté loin du sol natal, a cessé d'exister*. (F. Mornand.)

BISHNA s. m. (bich-na). Bot. Variété de maïs d'Afrique à grain blanc et rouge.

BISHOP ou **BISCHOP** (Guillaume), prêtre anglais, né en 1553 à Brayles, dans le comté de Warwick, mort en 1624. Après avoir étudié à Oxford, à Rome et à Paris, il retourna en Angleterre pour y exercer les fonctions sacerdotales. Député à Rome au sujet de la nomination de Blackwell à la dignité d'archiprêtre, nomination qui avait soulevé des disputes très-vives entre les catholiques anglais, il revint sans avoir pu remplir sa mission. De retour dans sa patrie, Bishop refusa de prêter le serment d'allégeance exigé des catholiques par Jacques I^{er}, après la conjuration des poudres, et fut mis en prison. Rendu bientôt après à la liberté, il partit pour Paris. Le clergé, espérant que Bishop pourrait rétablir le régime épiscopal dans l'Eglise catholique d'Angleterre, obtint qu'il fût sacré en 1623, sous le titre d'évêque de Chalcedoine. Bishop, âgé alors de soixante-dix ans, entreprit avec zèle une organisation régulière de l'Eglise catholique anglaise; mais il mourut avant d'avoir achevé son œuvre. Les principaux ouvrages de ce savant et vertueux prêtre sont : *Défense de l'honneur du roi et de son titre au royaume d'Angleterre et de Protestation de loyauté par treize ecclésiastiques*, la dernière année du règne d'Elisabeth.

BISHOP (Samuel), théologien et poète anglais, né à Londres en 1731, mort en 1791. Il

fut successivement pasteur à Headley, sous-directeur à Merchant-Taylor's-school à Londres, directeur de ce collège en 1783, lecteur à Saint-Christophe, recteur de Ditton. Tout en remplissant ses devoirs sacerdotaux, Bishop s'adonna à la poésie et excella surtout dans les sujets familiers. Les pièces de vers qu'il a composées dans ce genre sont remarquables par la variété des images, la vivacité du style, ainsi que par beaucoup de grâce et de sentiment. Ses *Poésies* anglaises ont été publiées à Londres (1796, 2 vol. in-4^o). Il a aussi composé des poésies latines, qui ont paru sous le titre de *Fertæ poeticae* (1763-1764).

BISHOP (sir Henry ROWLEY), célèbre compositeur anglais, né à Londres en 1782, mort à Oxford en 1855. Il étudia de bonne heure la musique avec François Bianchi, et débuta à vingt-quatre ans en collaborant au ballet de *Tamérhan et Bajazet*, représenté à l'Opéra italien de Londres. Il écrivit seul un peu plus tard les ballets de *Narcisse* et de *Caractacus*. Le 22 février 1809, fut exécuté à Drury-Lane son premier ouvrage important, la *Fiancée circassienne*, opéra qui obtint le plus éclatant succès; mais le théâtre ayant été incendié la nuit suivante, la partition devint, à l'exception de quelques morceaux, la proie des flammes. Engagé l'année d'après par les administrateurs de Covent-Garden, pour diriger et composer toute leur musique, il garda cet emploi jusqu'en 1824, et, dans l'espace de quatorze années, écrivit pour la scène à laquelle il était attaché environ soixante ouvrages qui réussirent pour la plupart et dont la moitié est entièrement de lui. Nous rappellerons les suivants, qui figurent encore au répertoire : les *Vendangeurs* (1809); la *Vierge du Soleil* (1810); le *Chevalier de Snouddown* (1811); le *Meunier et ses Garçons* (1813); *Guy Mannering* et *l'Esclave* (1816); la *Douzième Nuit* (1820); *Marianne* (1822); la *Terre natale* (1824). Lorsque parut l'*Obéron* de Weber à Covent-Garden, en 1826, Bishop fit exécuter sur la scène rivale de Drury-Lane un opéra ayant pour titre *Aladin*, imitation médiocre de la musique allemande et qui reçut du public un accueil assez froid. Dès lors, sir Bishop renonça au théâtre. Il avait été nommé directeur de la Société philharmonique, membre de l'académie royale de musique, chef d'orchestre de la Société d'ancienne musique, professeur à Edimbourg, enfin docteur d'art musical de l'université d'Oxford. On a de lui une grande quantité de duos, d'airs et de gleees ou couplets avec chœur. Il a composé la musique des *Mémoires irlandaises*. La réputation de sir Bishop est très-grande parmi ses compatriotes; mais ses œuvres portent l'empreinte d'une extrême précipitation. Aussi, peu d'entre elles sont-elles dignes de vivre dans leur ensemble. On lui a reproché, en outre, d'avoir imité les compositeurs étrangers, dont il s'est borné trop souvent à arranger les productions pour les adjoindre à ses opéras.

BISHOP (George), astronome anglais, né en 1785, mort en 1862. D'abord fabricant de vin anglais, *English wine manufacturer*, ce qui est, comme on sait, une industrie spéciale en Angleterre, M. Bishop, devenu riche, s'adonna à l'astronomie. Il éleva dans Regent-Park un observatoire dont il confia successivement la direction à deux astronomes bien connus dans le monde savant, à M. Dawes en 1839, et à M. Hind en 1844. On doit à ce dernier la découverte de dix planètes. M. Bishop devint trésorier et président de la Société d'astronomie, et pendant vingt-cinq ans il fut l'un de ses administrateurs. Il était aussi membre du conseil du collège de l'université.

BISHOP (Anna, lady), cantatrice anglaise, née à Londres en 1814, reçut une bonne éducation musicale, et fit son début de cantatrice en 1837. L'année suivante, elle parut dans les concerts philharmoniques et dans les grands concours de musique des villes de Gloucester, Worcester, York et Hereford. Dans cette première période, elle ne chanta que les morceaux classiques de Hændel, Haydn, Mozart et Beethoven; ce n'est qu'assez tard qu'elle aborda la musique italienne. Elle visita les grandes capitales de l'Europe, ainsi que l'Amérique et l'Australie, recueillant partout des applaudissements enthousiastes. De retour en Angleterre en 1853, elle partit l'année d'après pour l'Amérique. Cette artiste est membre de plusieurs sociétés philharmoniques ou académies de musique : Florence, Rome, Palerme, Copenhague, Saint-Petersbourg, etc.

BISHOP'S-AUCKLAND, ville d'Angleterre, comté de Durham. V. AUCKLAND-BISHOP.

BISHOP'S-CASTLE, ville d'Angleterre, comté de Salop, à 29 kilom. S.-O. de Shrewsbury; 2,027 hab. Importants marchés et foires à bestiaux; restes de l'ancien château des évêques de Hereford.

BISHOP'S-STORTFORD, ville d'Angleterre, comté et à 18 kilom. N.-E. de Hertford, sur le Stort et le chemin de fer des comtés de l'E.; 4,000 hab. Grand commerce de grains et de mail. On y remarque une belle église monumentale, la place du marché et les ruines d'un vieux château à l'E. de la ville.

BISHOP'S-WALTHAM, ville d'Angleterre, comté de Hants, à 14 kilom. S.-E. de Winchester; 2,200 hab. Commerce de cuirs très-important; vestiges d'un palais qui appartenait autrefois aux évêques de Winchester, et qui fut détruit pendant les guerres civiles,

BISHOP'S-WEARMOUTH. V. WEARMOUTH.

BISI (Michele), peintre et graveur italien contemporain, né à Gènes en 1788; élève de J. Longhi. Il vint de bonne heure se fixer à Milan, où il remporta trois grands prix aux concours de l'académie des beaux-arts, et où il publia, en 1812, un recueil de gravures d'après les principaux tableaux de la pinacothèque (*Pinacoteca del palazzo reale delle scienze e delle arti di Milano*; in-4^o, avec texte par Robustiano Gironi). Il fut aidé dans l'exécution de ce grand travail par sa femme, Ernesta Bisi, peintre et graveur, née à Lugano. Deux de ses fils, MM. Luigi Bisi et Giuseppe Bisi, nés à Milan, sont au nombre des meilleurs peintres de cette ville : ils ont exposé à Paris, en 1855, le premier, trois *Intérieurs d'église* avec figures; le second, un paysage. M. Michele Bisi avait envoyé à cette même exposition une aquarelle représentant des *Baigneuses*, et une gravure de l'*Immaculée Conception*, d'après le Guide.

BISIGNANO, ville du royaume d'Italie, dans la Calabre Citérieure, district et à 22 kilom. N. de Cosenza; 5,899 hab. Evêché; récolte de soie.

BISILICATE s. m. (bi-si-li-ka-te — de *bi* et *silicate*). Chim. Silicate qui contient une double proportion d'acide silicique.

BISILICATÉ, ÉE adj. (bi-si-li-ka-té — rad. *bisilicate*). Chim. Qui est à l'état de bisilicate.

BISILLONNÉ, ÉE adj. (bi-si-lon-né; // mll. de *bi* et *sillon*). Qui est marqué de deux sillons.

BISILON s. m. (bi-zi-lon). Ornith. Petit oiseau aujourd'hui inconnu.

BISINUÉ, ÉE adj. (bi-si-nu-é — de *bi* et *sinué*). Marqué de deux échancrures, de deux sinuosités.

BISIPHITE adj. (bi-si-fi-te — du lat. *bis*, deux fois; *sipho*, siphon). Muni de deux siphons.

— s. m. Moll. Genre de céphalopodes fossiles munis de deux siphons, à ce qu'on avait cru. Ce fait ayant été reconnu faux, ces coquilles sont réintégrées dans le genre nautile.

BIS-ISCHIO-TIBIAL adj. et s. m. (bi-zi-ski-o-ti-bi-al). Anat. Se dit d'un muscle de la jambe de la grenouille.

BISKARA ou **BISKRA**, oasis et ville d'Afrique, dans l'Algérie, prov. et à 236 kil. S.-E. de Constantine, chef-l. de cercle, bureau arabe, sur le versant méridional des monts Aurès. Biskra, occupé en 1845 par les Français, est devenu un point très-important pour notre colonie; sa situation à l'entrée du Tell, au milieu d'une campagne peuplée de palmiers, abricotiers, figuiers, oliviers et grenadiers, arrosée par un canal et la petite rivière qui porte le même nom, lui réserve un brillant avenir commercial. La température de Biskra varie de 50 à 48^o centigrades. On y fabrique des burnous, des tapis renommés, des poteries et de la chaux. Le marché, qui se tient tous les jours en hiver, est très-fréquenté. Les principaux objets d'échange sont les dattes, le blé, la laine et les bestiaux.

BISKOP (Jean de), dessinateur hollandais.

V. BISCHOP.

BISKRI s. m. (bis-kri — de *Biskara*, n. pr.). Géogr. Habitant de Biskara ou de cette ville : *Les Biskris viennent exercer leur industrie sur le littoral et surtout à Alger; ils sont principalement portefaix ou bateliers, et se font remarquer par leur vigueur et leur adresse*. (***) Le Biskri est de moyenne taille, il a les membres grêles, mais nerveux; le teint brun, le front bombé, le poil rare et noir; quant au moral, le Biskri est sobre, intelligent et fidèle. (Alex. Dum.)

BISLEY, ville d'Angleterre, comté et à 14 kilom. S.-E. de Gloucester, sur le canal de Stroud, qui unit la Severn à la Tamise; 5,450 hab. Manufactures de draps et lainages.

BISLIJ, ville de l'Océanie, archipel des Philippines, dans l'île de Mindanao, sur la côte E., prov. de Nueva-Guipuzcoa; 4,796 hab.

BISLINGUA s. m. (bi-slain-goua — du lat. *bis*, deux fois; *lingua*, langue). Bot. Ancien nom d'une espèce de fragon.

BISMARCK (Frédéric-Guillaume, comte de), général allemand et écrivain militaire, né en 1783 à Windheim (Westphalie), mort à Constance en juin 1860. Il était issu d'une ancienne famille qui faisait, dit-on, remonter son origine jusqu'aux Vandales. Après avoir fait à l'école militaire de Hanovre ses premières études, il entra comme cadet, en 1796, au service anglo-hanovrien, et fut nommé officier en 1802. Il passa lieutenant aux grenadiers de la garde en 1803; mais, quittant l'Allemagne en 1804, il suivit ses premiers amis en Angleterre, où le duc de Cambridge formait la légion hanovrienne ou allemande. Officier au 4^e bataillon de ligne, il fit l'expédition du nord de l'Allemagne, commandée par lord Cathcart (1805 et 1806), puis entra dans l'armée wurtembergeoise. Son avancement fut rapide : colonel en 1814, il était lieutenant général en 1830. Dans les campagnes comprises entre les années 1809 et 1815 inclusive, Bismarck prit part à quatre-vingt-deux affaires et assista à dix-huit batailles rangées. Dans les loisirs de la paix, il n'oublia pas les armes. Il étudia l'art de la guerre, discipline, tactique et stratégie, et ses nombreuses pu-